

LE DRAME DE LA MEIJE

L'hélicoptère, plaqué par le vent a percuté la paroi et pris feu

▲ SUITE DE LA 1^{re} PAGE

C'est au cours d'une mission de ce genre, à partir de La Bérarde, que l'hélicoptère de la Protection civile s'est écrasé. Il était piloté par un des pilotes de la Meije, le capitaine Wattedled, et il avait à son bord deux C.R.S. de la 147^{me} compagnie, l'aspirant-guide Francis Arnaud et François Falquet ; tous trois allaient au secours d'un alpiniste en détresse.

Des alpinistes voient l'Alouette II s'écraser

Depuis 48 heures le temps était au grand beau sur le massif de l'Oisans et de nombreux alpinistes profitaient du week-end pour effectuer quelques courses au Pic Nord des Cavats, près d'assaut par plusieurs cordées.

Il était 13 h 45 lorsque deux alpinistes qui venaient d'atteindre la brèche sud, s'arrêtèrent pour observer à 300 mètres de leur position, les évolutions de l'hélicoptère Alouette II de la Protection civile que son pilote cherchait à poser. Jean-Pierre Damour, de Paris, et Jean-Michel Mattelère, de Grenoble, venaient atterrir sur un petit lac, dans le talus qui, de la face est du Pic Gasparin, descend vers le torrent du Cios des Cavats.

Mais il restait un peu de la hauteur pour chercher plus bas une zone relativement plane. Soudain, les deux alpinistes virent l'appareil basculer et s'écraser à 200 mètres entre une petite barre rocheuse et une ancienne moraine. De l'Alouette II détachée, le cockpit s'était détaché et tombait à 200 mètres sur la pente, pensant que le feu prenait aux restes de l'appareil dont le réservoir

L'hélicoptère Alouette 2 de la Protection civile de Grenoble, qui avait été posé à La Bérarde, y revint vers 13 heures, le pilote devait décoller presque aussitôt, après avoir pris en charge dans l'appareil les deux sauveteurs et le matériel de secours, le mécanicien restant à La Bérarde. Le brigadier Falquet, qui connaissait bien le secteur, dut conseiller au pilote de tenter d'atterrir sur le versant de Villacros d'Arno, d'où l'accès est beaucoup plus facile vers le col des Chammois.

De là il pouvait facilement atteindre le biseau sur la face Ouest. C'est alors que le capitaine Wattedled cherchait une zone d'atterrissage de fortune que l'accident se produisit. On pense qu'une des pales du rotor de l'hélicoptère toucha la paroi de la barre rocheuse et que l'appareil, déséquilibré, fut précipité au sol. La suite tragique nous la laisse à l'imagination.

Les montagnards en deuil

En 25 minutes, celle-ci arrivait à La Bérarde, avant à son bord le pilote Riera et le mécanicien Rouet; au cours d'une première reconnaissance des lieux, la compagnie du témoin, M. Damour, ils se rendirent compte qu'il n'y avait aucun espoir de sauver le pilote Riera embarqué dans son appareil. Les deux guides, qui ne voulaient pas attendre plus longtemps pour le sauver.

Mais alors qu'il s'apprêtait à mener conjointement les deux opérations, il apprenait que des guides de l'E. M., sous la conduite du capitaine de la Meije, et aidé du gardien du refuge du Châtelier, Richard, venaient de porter secours au blessé, qu'ils le ramenaient par l'aide du Villar d'Arno.

La veille, ces sauveteurs encastraient des jeunes recrues du G.B.C.A. dont la compagnie venait de recevoir la fourniture au sommet de la Grande Raine. Il ne restait plus à l'Alouette III qu'à descendre à La Bérarde, où se trouvaient les deux autres malheureux sauveteurs à La Bérarde et de là, à Grenoble. Ce vol à La Bérarde fut donc un vol d'orage couvert de brume et de nuages noirs, tous les montagnards pensent avec tristesse à cette tragédie.

Les disparus : des sauveteurs d'élite

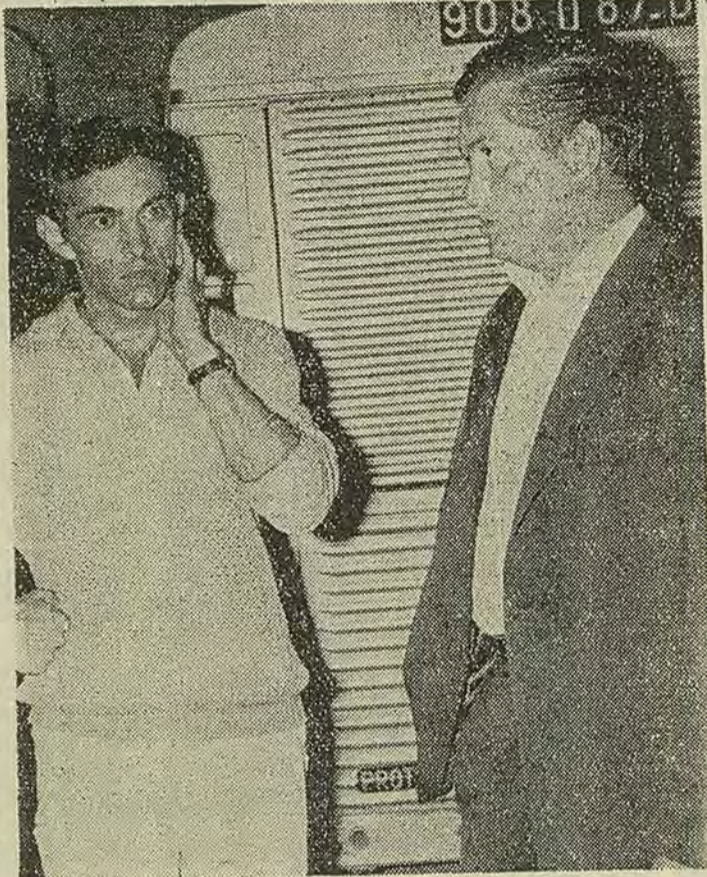
Les disparus avaient plus de 100 opérations de secours à leur actif. Le capitaine Jacques Wattedled, chef de la base hélicoptère de Grenoble, était entré à l'École Nationale Supérieure de Police de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or en Janvier 1939, et avait été nommé directement sur l'île d'Yeu, officier de paix. Son stage terminé, il était nommé à la C.R.S. 175 à Lannemezan (Hautes-Pyrénées). Plus particulièrement intéressé par les activités aéronautiques, et par la montagne, il demanda sa mutation au Groupement Hélicoptère de Service National de la Protection civile. D'abord nommé à l'École de l'Armée de terre, à Dax, il se forma successivement comme pilote sur Piper Cub, puis sur hélicoptère Bell et Alouette II. Durant tout cet été dernier, il avait participé à des missions de sauvetage dans les Alpes. Il devait cette année, prendre le commandement de la Base Hélicoptère de Grenoble pendant la saison d'été, et notamment durant l'absence de l'officier de paix principal de C.R.S. Legac, détaché à la Base Hélicoptère de Chammois. Lieutenant, il avait été nommé capitaine à Saint-Paul-sur-Ubaye.

Fidèles à leur mission et à leur foi, ils tentèrent une nouvelle fois de porter secours à un alpiniste blessé. Leur travail ne présenta, apparemment, aucune difficulté. C'était une opération connue du brigadier Falquet en avait effectuée plus de cent fois. Le pilote lui-même revenait de l'Oisans avec une blessure, lorsqu'à la base de Grenoble on l'alerta pour se rendre en Oisans.

C'est pour secourir un alpiniste qu'il avait fait une chute au cours de l'ascension de l'arête ouest de la pointe des Chammois (3317 mètres). Celui-ci avait quitté le matin même le refuge du Châtelier avec deux compagnons et tentait cette difficile ascension lorsque juste au-dessous du sommet il devint malade et se laissa tomber. Mais l'alpiniste souffrait aux reins et ses deux camarades donnèrent l'alerte au refuge du Châtelier puis à La Bérarde. Une nouvelle opération de sauvetage commençait...

Les premiers témoignages de sympathie

Une chapelle ardente sera dressée lundi matin à la C.R.S. 147 à Grenoble, mais dès dimanche



Francis Riera, pilote et Paul Rouet, mécanicien, qui ont eu pénible tâche de relever les restes de leurs trois camarades et de ramener à Grenoble.

Dix-neuvième année. — N° 5.817

GRENOBLE, 40, avenue Alsace-Lorraine
Téléphone : 44.68.20 (6 lignes groupées)
44.95.40 (3 lignes groupées)
87.23.11 (6 lignes groupées)
Télex... : 31.822

LYON, T. 28.59.55 - 23, pl. de la Comédie
GENÈVE, Tél. 32.00.16 - 15, r. du Mt-Blanc
PARIS (Tél. : Opéra 97.46)
5, place du Théâtre-Français

TARIF
Abonnements : 1 mois... 8 F 6 mois... 42 F
CCP Lyon 1930-56 3 mois... 22 F 1 an... 80 F

EN PORTANT SECOURS Un hélicoptère de la Protection Civile s'écrase près de la Meije

LE PILOTE ET DEUX GUIDES C.R.S. SONT TUÉS

La Bérarde, 11 août. — Un tragique accident, qui frappe précisément ceux qui, chaque jour, ont pour tâche de sauver les alpinistes en perdition, s'est produit dimanche après-midi dans le massif de la Meije : l'hélicoptère de la Protection Civile, basé à Grenoble, qui effectuait un sauvetage à la Pointe des Chammois (3317 mètres), s'est écrasé. Ses trois occupants ont été tués.



François Falquet (à gauche) et Francis Arnaud, étaient des sauveteurs d'élite ayant plus de 100 opérations de secours à leur actif.

LE

ISERE.

Le Grand Quotidien

Un hélicoptère de la Protection Civile s'écrase près de la Meije

LE PILOTE ET DEUX GUIDES C.R.S. SONT TUÉS

La nouvelle a douloureusement frappé tous ceux qui savent combien de vies humaines sont sauvées chaque jour par cet hélicoptère, dont les missions se succèdent dans tout le massif de l'Oisans : il n'est de journées où l'on ne voit l'Alouette II s'élever au-dessus des pics, se poser aux prix de véritables acrobaties, sur des plateformes rocheuses et ramener instantanément les blessés qui, sans cette intervention instantanée, ne résisteraient pas aux rigueurs de la montagne.

André TRABUT.
▲ LA SUITE EN 3^{ème} PAGE



Le capitaine Jacques Wattedled était âgé de 32 ans, lieutenant de réserve, il avait obtenu en Algérie la croix de la valeur militaire. Entré à l'École Nationale Supérieure de Police de Saint-Cyr au Mont-d'Or, le 5 Janvier 1939, il fut nommé directement sur l'île d'Yeu, officier de paix. A l'issue de son stage, il était affecté à la C.R.S. 175 à Lannemezan. Intéressé par les activités aéronautiques et la montagne, il

TROIS MORTS dans l'hélicoptère de la Protection civile de Grenoble en mission de sauvetage dans l'Oisans

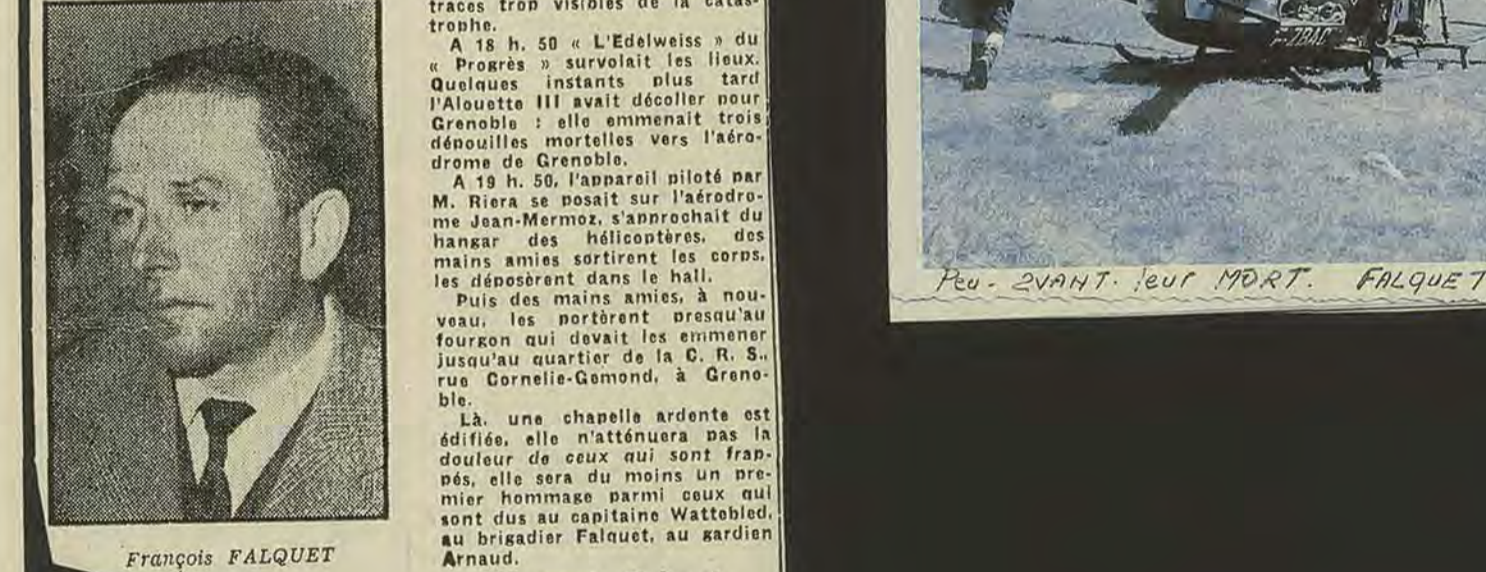
(DE NOTRE REDACTION GRENOBLOISE)

Grenoble, 11 août.
COMMENT qualifier autrement que de catastrophe l'accident qui endeuille aujourd'hui le Centre national d'entraînement à l'alpinisme et au ski, la C.R.S. 147 de Grenoble et tous les C.R.S. de France ? Trois morts, des plus valeureux parmi ceux qui s'occupent au sauvetage des alpinistes en péril, tel est le bilan douloureux de ce dimanche. Et l'on ne saurait dire un seul mot du drame sans d'abord rendre hommage à ces trois hommes morts en mission commandée, dans l'exercice de leur devoir, sans s'incliner non plus devant la douleur de leur famille, sans dire à leurs chefs, à leurs camarades, la part que l'on prend à leur immense peine.

L'hélicoptère de la Protection civile, en alerte les dimanches plus encore que les jours de semaine, s'était posé sur la D.Z. de La Bérarde, à 13 h. 30. Il arrivait de l'Oisans de Grenoble où il venait de déposer une Chambréenne victime d'un accident à l'Oisans, ainsi que nous le relatons ci-dessous. Il avait reçu pour mission de ramener la résidente Paule, plus précisément la Pointe des Chammois, où s'était produit un second accident : une cordée se trouvait en difficulté. Un alpiniste avait dévié et restait suspendu à l'hélicoptère devait prendre à bord deux gardiens de la C.R.S. 147 stationnés à La Bérarde, les poser au plus près des lieux de l'accident, puis revenir.

Tout se passa dans l'ordre : Bouvier, le mécanicien de l'appareil, tout en maintenant la hauteur, donna les ordres, car, avec deux hommes de plus et un blessé perché à l'étrave, on était à la limite du poids. A 13 h. 30, l'Alouette II s'éleva au-dessus de La Bérarde et pénétra dans le cycle des vents tourbillonnants thermiques qui produisent en altitude les gros tourbillons. Que se passa-t-il exactement ? On suppose l'Alouette II s'éleva au-dessus de La Bérarde et pénétra dans le cycle des vents tourbillonnants thermiques qui produisent en altitude les gros tourbillons. Que se passa-t-il exactement ? On suppose l'Alouette II s'éleva au-dessus de La Bérarde et pénétra dans le cycle des vents tourbillonnants thermiques qui produisent en altitude les gros tourbillons.

Il n'est pas sans effort, sans peine, sans recherches qu'ils retrouvent les corps, malgré les traces trop visibles de la catastrophe. A 18 h. 50 « l'Edelweiss » du « Progrès » survola les lieux. Quelques instants plus tard l'Alouette III vint décoller pour décharger les corps et ramener à Grenoble les débris de l'Alouette II.



Peu avant leur MORT. FALQUET, ARNAUD - 1968

Le capitaine Jacques Wattedled était âgé de 32 ans, lieutenant de réserve, il avait obtenu en Algérie la croix de la valeur militaire. Entré à l'École Nationale Supérieure de Police de Saint-Cyr au Mont-d'Or, le 5 Janvier 1939, il fut nommé directement sur l'île d'Yeu, officier de paix. A l'issue de son stage, il était affecté à la C.R.S. 175 à Lannemezan. Intéressé par les activités aéronautiques et la montagne, il souffrait, apparemment que de blessures sans grande gravité. Le gros sac de montagnards qu'il portait avait quelque peu amoibli sa chute.

En été 1932, il vint sur les Alpes pour remplir diverses missions de sauvetage. En mai 1933, en l'absence de l'officier principal Laza, détaché à la base Hélicoptère de Chambré, il prit le commandement de la base de Grenoble, et, depuis lors, il avait participé à de nombreuses missions en montagne ou en plaine. Le matin même, c'était encore un sauvetage dans des conditions difficiles.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

En effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.



Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

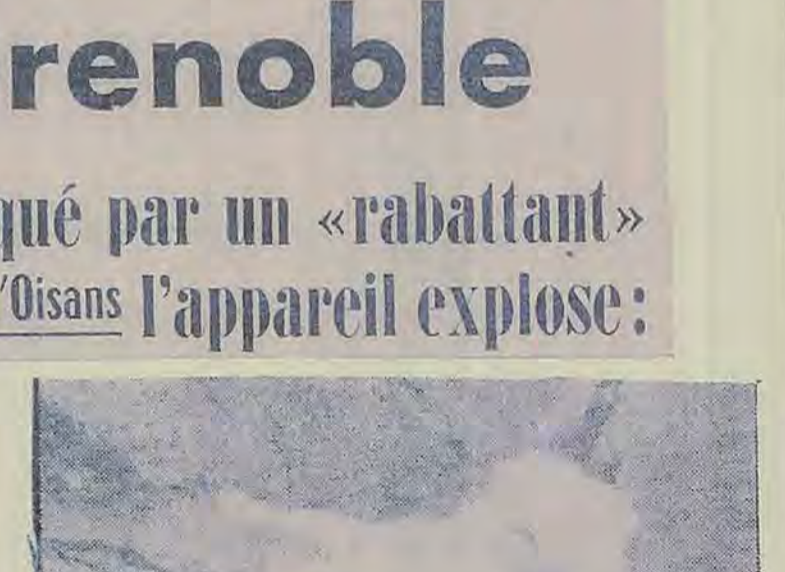
Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

L'ACCIDENT

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.



Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.

Un effet dans un groupe d'alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Oisans dans de bonnes conditions. De hauts temps étaient venus sur le massif, une jeune fille glissa sur une plaque de neige plusieurs mètres.